

**LC 363**  
ENS Paris Saclay (langue anglaise)  
ENS de Lyon

SESSION 2023

BANQUE D'ÉPREUVES LITTÉRAIRES

---

**ÉPREUVE DE SPÉCIALITÉ**

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé*

Les candidats **doivent** composer dans la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription (spécialité langues vivantes).

Philosophie .....	page 3
Version grecque .....	page 4
Version latine .....	page 5
Etude de texte français .....	page 6
Explication de documents historiques.....	page 8
Thème allemand .....	page 10
Thème anglais .....	page 11
Thème chinois .....	page 12
Thème espagnol .....	page 13
Thème italien .....	page 14
Thème polonais .....	page 15
Thème portugais .....	page 16
Thème russe .....	page 17

**Tournez la page S.V.P.**



## **PHILOSOPHIE**

Durée : 6 heures

---

Y a-t-il plusieurs mondes ?

## VERSION GRECQUE

Durée : 3 heures

*L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires grec-français est autorisé  
(à l'exclusion de tout autre recueil de vocabulaire).*

### La stratégie des Perses à Marathon

Ὁ γὰρ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς οὐκ ἀγαπῶν τοῖς ὑπάρχουσιν ἀγαθοῖς, ἀλλ' ἐλπίζων καὶ τὴν Εὐρώπην δουλώσεσθαι, ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας στρατιάν. Ἦγησάμενοι<sup>1</sup> δέ, εἰ τήνδε τὴν πόλιν ἢ ἐκοῦσαν φίλην ποιήσαιντο ἢ ἄκουσαν καταστρέψαιντο, ῥαδίως τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων ἄρξεν, ἀπέβησαν εἰς Μαραθῶνα, νομίσαντες οὕτως ἂν ἐρημοτάτους εἶναι συμμάχων τοὺς Ἕλληνας, εἰ ἔτι στασιαζούσης τῆς Ἑλλάδος ᾧ τινι χρῆ τρόπῳ τοὺς ἐπιόντας ἀμύνασθαι, τὸν κίνδυνον ποιήσαιντο. Ἔτι δ' αὐτοῖς ἐκ τῶν προτέρων ἔργων περὶ τῆς πόλεως τοιαύτη δόξα παρειστήκει, ὡς εἰ μὲν πρότερον ἐπ' ἄλλην πόλιν ἴασιν, ἐκείνοις καὶ Ἀθηναίοις πολεμήσουσι· προθύμως γὰρ τοῖς ἀδικουμένοις ἤξουσι βοηθήσοντες· εἰ δ' ἐνθάδε πρῶτον ἀφίξονται, οὐδένας ἄλλους τῶν Ἑλλήνων τολμήσειν ἐτέρους σφάζοντας φανερὰν ἔχθραν πρὸς ἐκείνους ὑπὲρ αὐτῶν καταθέσθαι. Οἱ μὲν τοίνυν ταῦτα διεννοοῦντο· οἱ δ' ἡμέτεροι πρόγονοι οὐ λογισμῶ εἰδότες τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ κινδύνους, ἀλλὰ νομίζοντες τὸν εὐκλεᾶ θάνατον ἀθάνατον περὶ τῶν ἀγαθῶν καταλείπειν λόγον, οὐκ ἐφοβήθησαν τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, ἀλλὰ τῆ αὐτῶν ἀρετῇ μᾶλλον ἐπίστευσαν. Καὶ αἰσχυρόμενοι ὅτι ἦσαν οἱ βάρβαροι αὐτῶν ἐν τῇ χώρᾳ, οὐκ ἀνέμειναν πυθέσθαι οὐδὲ βοηθῆσαι τοὺς συμμάχους, οὐδ' ᾠήθησαν δεῖν ἐτέροις τῆς σωτηρίας χάριν εἰδέναί, ἀλλὰ σφίσιν αὐτοῖς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας.

Lysias

---

<sup>1</sup>Ἦγησάμενοι δέ... : le sujet de cette phrase est « les généraux perses ».

## VERSION LATINE

Durée : 4 heures

*L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires latin-français est autorisé, à l'exception de tout autre recueil de vocabulaire.*

### Un hiver chez les barbares

*Exilé sur les rives de la mer Noire, près du delta du Danube, Ovide est impressionné par les rigueurs de l'hiver.*

Sauromatae cingunt<sup>1</sup>, fera gens, Bessique Getaeque,  
quam<sup>2</sup> non ingenio nomina digna meo !  
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Histro :  
ille suis liquidis bella repellit aquis.  
At cum tristis hiems squalentia protulit ora,  
terraque marmoreo est candida facta gelu,  
dum prohibet Boreas et nix habitare sub Arcto,  
tum patet has gentes axe<sup>3</sup> tremente premi.  
Nix iacet, et iactam ne sol pluuiasque resoluant,  
indurat Boreas perpetuamque facit.  
Ergo ubi delicit nondum prior, altera uenit,  
et solet in multis bima manere locis ;  
tantaque commoti uis est Aquilonis, ut altas  
aequet humo turres tectaque rapta ferat.  
Pellibus et sutis arcent mala frigora braxis,  
oraque de toto corpore sola patent.  
Saepe sonant moti glacie pendente capilli,  
et nitet inducto candida barba gelu ;  
nudaque<sup>4</sup> consistunt, formam seruantia testae,  
uina, nec hausta meri, sed data frustra bibunt.  
Quid loquar, ut<sup>5</sup> uincti concrecant frigore riui,  
deque lacu fragiles effodiantur aquae ?  
Ipsae, papyriferae qui non angustior amne  
miscetur uasto multa per ora freto,  
caeruleos uentis latices durantibus, Hister  
congelat et tectis in mare serpit aquis ;  
quaque rates ierant, pedibus nunc itur, et undas  
frigore concretas ungula pulsat equi.

OVIDE, *Tristes*, III, 10.

<sup>1</sup> *Sauromatae cingunt* : sous-entendre *me*.

<sup>2</sup> *quam* est un exclamatif.

<sup>3</sup> *axe* désigne ici le ciel.

<sup>4</sup> C'est-à-dire hors de son contenant.

<sup>5</sup> *ut* : « comment ».

## ÉTUDE DE TEXTE FRANÇAIS

Durée : 5 heures

---

*Le texte proposé ci-dessous est l'intégralité d'une brève nouvelle du recueil « À se tordre ».*

### UNE MORT BIZARRE

La plus forte marée du siècle (c'est la quinzième que je vois et j'espère bien que cette jolie série ne se clora pas de sitôt) s'est accomplie mardi dernier, 6 novembre.

Joli spectacle, que je n'aurais pas donné pour un boulet de canon, ni même deux boulets de canon, ni trois.

5 Favorisée par une forte brise S-O, la mer clapotante affleurait les quais du Havre, et s'engouffrait dans les égouts de ladite ville, se mélangeant avec les eaux ménagères, qu'elle rejetait dans les caves des habitants.

Les médecins se frottaient les mains : « Bon, cela ! se disaient-ils ; à nous les petites typhoïdes ! »

10 Car – le croirait-on ? – le Havre-de-Grâce est bâti de telle façon que ses égouts sont au-dessus du niveau de la mer. Aussi, à la moindre petite marée, malgré l'énergique résistance de M. Rispal<sup>1</sup>, les ordures des Havrais s'épanouissent, cyniques, dans les plus luxueuses artères de la cité.

15 Ne vous semble-t-il pas, par parenthèse, que ce saligaud\* de François I<sup>er</sup>, au lieu de traîner une existence oisive dans les brasseries à femmes du carrefour Buci, n'aurait pas mieux fait de surveiller un peu les ponts et chaussées de son royaume ?

N'importe ! c'était un beau spectacle.

Je passai la plus importante partie de ma journée sur la jetée, à voir entrer des bateaux et à en voir sortir d'autres.

20 Comme la brise fraîchissait, je relevai le collet de mon pardessus. Je m'apprêtais à en faire autant pour le bas de mon pantalon (je suis extrêmement soigneux de mes effets), quand apparut mon ami Axelsen.

Mon ami Axelsen est un jeune peintre norvégien, plein de talent et de sentimentalité.

Il a du talent à jeun et de la sentimentalité le reste du temps.

25 À ce moment, la sentimentalité dominait.

Était-ce la brise un peu vive ? Était-ce le trop-plein de son cœur ? ... Ses yeux se remplissaient de larmes.

— Eh bien ! fis-je, cordial, ça ne va donc pas, Axelsen ?

30 — Si, ça va. Spectacle superbe, mais douloureux souvenir. Toutes les *plus fortes marées du siècle* brisent mon pauvre cœur.

---

<sup>1</sup> Personnage historique, adjoint au maire du Havre, en charge des voiries.

\* Si, par hasard, un descendant de ce monarque se trouvait offusqué de cette appréciation, il n'a qu'à venir me trouver. Je n'ai jamais reculé devant un Valois. (*Note de l'auteur*)

— Conte-moi ça.

— Volontiers, mais pas là.

Et il m'entraîna dans la petite arrière-boutique d'un bureau de tabac où une jeune femme anglaise, plutôt jolie, nous servit un *swenska-punch* de derrière les fagots.

35 Axelsen éteignit ses larmes, et voici la navrante histoire qu'il me narra :

— Il y a cinq ans de cela. J'habitais Bergen (Norvège) et je débutais dans les arts.

Un jour, un soir plutôt, à un bal chez M. Isdahl, le grand marchand de rogues<sup>2</sup>, je tombai amoureux d'une jeune fille charmante à laquelle, du premier coup, je ne fus pas complètement indifférent. Je me fis présenter à son père et devins familier de la maison. C'était bientôt sa  
40 fête. J'eus l'idée de lui faire un cadeau, mais quel cadeau ? ... Tu ne connais pas la baie de Vaagen ?

— Pas encore.

— Eh bien, c'est une fort jolie baie dont mon amie raffolait, surtout en un petit coin. Je me dis : « Je vais lui faire une jolie aquarelle de ce petit coin, elle sera bien contente. »

45 Et un beau matin me voilà parti avec mon attirail d'aquarelliste. Je n'avais oublié qu'une chose, mon pauvre ami : de l'eau. Or tu sais que si le mouillage est interdit aux marchands de vins, il est presque indispensable aux aquarellistes. Pas d'eau ! Ma foi, me dis-je, je vais faire mon aquarelle à l'eau de mer, je verrai ce que ça donnera.

« Ça donna une fort jolie aquarelle que j'offris à mon amie et qu'elle accrocha tout de  
50 suite dans sa chambre. Seulement ... tu ne sais pas ce qui arriva ?

— Je le saurai quand tu me l'auras dit.

— Eh bien, il arriva que la mer de mon aquarelle, peinte avec de l'eau de mer, fut sensible aux attractions lunaires, et sujette aux marées. Rien n'était plus bizarre, mon pauvre ami, que de voir, dans mon tableau, cette petite mer monter, monter, monter, couvrant les  
55 rochers, puis baisser, baisser, baisser, les laissant à nu, graduellement.

— Ah !

— Oui ... Une nuit, c'était comme aujourd'hui la plus forte marée du siècle, il y eut sur la côte une tempête épouvantable. Orage, tonnerre, ouragan !

Dès le matin, je montai à la villa où demeurait mon amante. Je trouvai tout le monde  
60 dans le désespoir le plus fou.

Mon aquarelle avait débordé : la jeune fille était noyée dans son lit.

— Pauvre ami !

Axelsen pleurait comme un veau marin. Je lui serrai la main.

— Et, tu sais, ajouta-t-il, c'est absolument vrai ce que je viens de te raconter là.

65 Demande plutôt à Johanson.

Le soir même, je vis Johanson qui me dit que c'était de la blague.

Alphonse ALLAIS, *À se tordre*, 1891.

---

<sup>2</sup> Œufs de poisson utilisés comme appât.

## EXPLICATION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

Durée : 3 heures

---

### Événements de nature religieuse au moment de l'expédition athénienne en Sicile, en 415 av. J.-C.

#### A) Indications de Thucydide

Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, VI, 27-28. Traduction J. Voilquin, Paris, Garnier, 1948, modifiée.

27. Sur ces entrefaites, la plupart des hermès de pierre qui se trouvaient à Athènes furent mutilés au visage. Ce sont des figures quadrangulaires que, suivant l'usage, on place en grand nombre dans les vestibules des maisons particulières et devant les temples. Nul ne connaissait les auteurs de ce méfait. Le peuple promet une forte somme d'argent à qui les découvrirait et l'on décréta que quiconque, citoyen, étranger ou esclave, avait connaissance de quelque autre sacrilège, pouvait sans crainte le dénoncer. L'affaire eut une répercussion considérable ; on croyait y voir un présage pour l'expédition et on l'attribuait à une conjuration visant à faire une révolution pour abolir le gouvernement démocratique. 28. Des métèques et des gens de service firent une dénonciation. Elle n'avait aucun rapport avec les hermès, mais concernait des statues qu'antérieurement avaient mutilées, par gaminerie, des jeunes gens en état d'ivresse. Dans certaines maisons, ajoutaient-ils, on parodiait les Mystères, ils accusaient Alcibiade d'avoir participé à ces sacrilèges.

#### B) Les signes annonciateurs de l'issue de l'expédition athénienne en Sicile d'après Plutarque.

Plutarque, *Vie de Nicias*, 13. Traduction R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1972, modifiée.

13. 1 Cependant on dit que les prêtres fournirent beaucoup d'indications contraires à l'expédition ; mais Alcibiade, qui avait à son service d'autres devins, annonçait d'après d'antiques prophéties qu'une grande gloire viendrait de Sicile aux Athéniens. 2 Et des consultants [*theopropoi*] qu'il avait envoyés auprès d'Ammon lui rapportèrent un oracle disant que les Athéniens s'empareraient de tous les Syracusains. Quant aux prophéties de sens contraire, on les dissimulait par crainte de prononcer des paroles de mauvais augure. 3 Les Athéniens ne se laissèrent détourner de l'expédition par rien, même pas par des signes visibles et évidents, comme la mutilation des hermès, qui furent tous endommagés en une seule nuit, à l'exception d'un seul (celui qu'on appelle l'hermès d'Andocide, qui est en réalité un ex-voto de la tribu Égéïs, mais qui se trouvait placé devant la maison où habitait alors

Andocide) – comme aussi ce qui se passa à l'autel des douze dieux. **4** Un homme avait soudain sauté sur cet autel, puis, s'y étant installé à califourchon, s'était émasculé au moyen d'une pierre. **5** A Delphes, une statue de Pallas [*Palladion*] dorée se dressait sur un palmier de bronze, offrande de la cité pour le prix de la valeur remporté dans les guerres médiques.

15 Pendant de nombreux jours, des corbeaux volèrent autour qui, becquetant les fruits d'or du palmier, les entamèrent et les firent tomber ; **6** mais on disait que c'était là une fable inventée par les Delphiens à l'instigation des Syracusains. Un oracle ordonna aux Athéniens de faire venir de Clazomènes la prêtresse d'Athéna ; ils envoyèrent chercher cette personne. Or, elle s'appelait Hèsychia [Tranquillité] ; par ce nom, le dieu [*to daimonion*] semblait conseiller à la

20 cité de conserver sa tranquillité pour le moment. **7** L'astronome Méton, soit par crainte de ces présages, soit par suite de raisonnements purement humains, redoutait l'expédition, car il était préposé à un commandement ; il simula la folie et mit le feu à sa maison. **8** D'autres disent qu'il ne fit pas semblant d'être devenu fou, mais qu'il incendia sa maison pendant la nuit, et qu'il se présenta ensuite à l'agora, l'air abattu, et supplia ses concitoyens, devant un tel

25 malheur, d'exempter de l'expédition son fils, qui devait s'embarquer pour la Sicile comme triérarque. **9** Le sage Socrate reçut aussi de son génie [*to daimonion*], par les signes dont celui-ci se servait à l'ordinaire, l'avis que cette expédition navale causerait la ruine de la cité ; Socrate en fit part à ses amis et à ses familiers, et le bruit s'en répandit dans la cité.

30 **10** La date même du départ de la flotte causa aussi des craintes secrètes à beaucoup de gens ; **11** car les femmes célébraient alors les fêtes d'Adonis : en maint endroit de la cité, des images [*eidôla*] d'Adonis étaient exposées, autour desquelles les femmes accomplissaient des rites funèbres et se frappaient la poitrine. En conséquence, ceux qui tenaient compte de coïncidences de ce genre se désolaient et redoutaient que ce grand déploiement de forces, d'une splendeur et d'un éclat si brillants, ne fût voué à un prompt dépérissement.

## THÈME ALLEMAND

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

J'avais rencontré Christine en fin d'école primaire. Elle était bonne élève, calme, presque effacée. En récréation, elle n'aimait pas appartenir à un groupe et passait de l'un à l'autre, se tenant toujours légèrement en retrait.

Je l'ai aimée tout de suite, à cause de sa forme d'insolence douce, non préméditée. Elle regardait toujours les adultes dans les yeux, et s'attirait parfois des ennuis en ne faisant rien d'autre qu'être elle-même. Si on la réprimandait, elle ne baissait pas le regard, ses joues s'empourpraient légèrement et elle gardait les sourcils froncés en signe d'incompréhension. On l'envoyait souvent s'asseoir au fond de la classe alors qu'elle ne dérangeait personne. Je me suis arrangée pour être assise à côté d'elle, je voulais être son paratonnerre. Pendant des semaines, nous ne nous sommes presque pas parlé, mais notre amitié grandissait, et peu à peu nous avons pris l'habitude de passer nos après-midis libres ensemble.

J'aimais son visage un peu triangulaire, ses cheveux blond foncé, très fins, ses yeux bridés, son nez long et droit. J'adorais la regarder, et particulièrement quand elle jouait du piano, et qu'elle ne me regardait pas. J'adorais l'écouter aussi. Elle me disait : je dois faire mon piano, et je m'asseyais de façon à bien la voir. Elle avait peur que je m'ennuie. Elle me prévenait : je vais d'abord faire ma technique, ça va te paraître long, et elle enchaînait gammes et exercices. Je ne m'ennuyais jamais. Ce que j'aimais par-dessus tout, c'était quand elle travaillait un morceau et répétait sans se lasser le même passage difficile, jusqu'à vingt ou trente fois. Tu n'es pas énervée ? me demandait-elle. Pas du tout, répondais-je. Je ne savais pas lui expliquer, pas plus qu'à moi-même, le réconfort infini que me procurait cette répétition. Et je rentrais chez moi avec ce passage gravé dans ma tête, à jamais aussi familier pour moi que le soleil, la pluie ou la voix de ma mère.

Florence SEYVOS, *Une bête aux aguets*, 2020.

## THÈME ANGLAIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Tranquillement les heures passaient. Il y avait moins d'autos sur la route. Des bicyclettes filaient encore à toute allure comme emportées par le vent furieux qui depuis une semaine soufflait du nord-est et entraînaient avec lui ces malheureux humains. Un peu plus tard – spectacle surprenant – quelques voitures apparurent venant en sens inverse de celui qu'elles avaient suivi depuis huit jours ; elles retournaient vers Paris. Voyant cela, des gens crurent réellement que tout était terminé. Chacun rentra chez soi. On entendit de nouveau le cliquetis de la vaisselle que les ménagères lavaient dans leur cuisine, le pas léger d'une petite vieille qui allait porter de l'herbe aux lapins, et même la chanson d'une petite fille tirant de l'eau à la pompe. Des chiens se battaient, roulaient dans la poussière.

C'était le soir, un crépuscule délicieux, un air transparent, une ombre bleue, une dernière lueur de couchant caressant les roses et la cloche de l'église appelant les fidèles à la prière, lorsque naquit et grandit sur la route un bruit qui ne ressemblait pas à celui de ces deniers jours, sourd, assuré, ce grondement semblait s'avancer sans hâte, d'une manière pesante et inexorable. Des camions roulaient vers le village. Cette fois-ci, c'étaient bien les Allemands qui arrivaient. Des camions arrêtés sur la place des hommes en descendirent ; d'autres camions venaient derrière les premiers, puis d'autres, puis d'autres encore. En peu d'instant, toute la vieille place grise, depuis l'église jusqu'à la mairie, ne fut plus qu'une masse immobile et obscure de véhicules couleur de fer sur lesquels on distinguait encore quelque branche flétrie, vestige du camouflage.

Que d'hommes ! [...] Les Allemands surgissaient de toutes parts, couvraient les places et les rues, sans cesse il en survenait d'autres. Le village, depuis septembre, s'était déshabitué d'entendre des pas, des rires, des voix jeunes. Il était étourdi, suffoqué par la rumeur qui montait de cette marée d'uniformes verts, par cette odeur d'humanité saine, une odeur de viande fraîche, et surtout par les sons de cette langue étrangère. Les Allemands envahissaient les maisons, les magasins, les cafés. Leurs bottes sonnaient sur les carreaux rouges des cuisines. Ils demandaient à manger, à boire. Ils caressaient les enfants au passage. Ils faisaient de grands gestes, ils chantaient, ils riaient aux femmes.

Irène NÉMIROVSKY, *Suite française*, 2004.

## THÈME CHINOIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé*

Un matin, je vis entrer l'abbé Sérapiion. Barbara lui avait mandé que j'étais malade, et il était accouru en toute hâte. Quoique cet empressement démontrât de l'affection et de l'intérêt pour ma personne, sa visite ne me fit pas le plaisir qu'elle m'aurait dû faire. L'abbé Sérapiion avait dans le regard quelque chose de pénétrant et d'inquisiteur qui me gênait. Je me sentais embarrassé et coupable devant lui. Le premier il avait découvert mon trouble intérieur, et je lui en voulais de sa clairvoyance.

Tout en me demandant des nouvelles de ma santé d'un ton hypocritement mielleux, il fixait sur moi ses deux jaunes prunelles de lion et plongeait comme une sonde ses regards dans mon âme. Puis il me fit quelques questions sur la manière dont je dirigeais ma cure, si je m'y plaisais, à quoi je passais le temps que mon ministère me laissait libre, si j'avais fait quelques connaissances parmi les habitants du lieu, quelles étaient mes lectures favorites, et mille autres détails semblables. Je répondais à tout cela le plus brièvement possible, et lui-même, sans attendre que j'eusse achevé, passait à autre chose. Cette conversation n'avait évidemment aucun rapport avec ce qu'il voulait dire. Puis, sans préparation aucune, et comme une nouvelle dont il se souvenait à l'instant et qu'il eût craint d'oublier ensuite, il me dit d'une voix claire et vibrante qui résonna à mon oreille comme les trompettes du jugement dernier :

« La grand courtisane Clarimonde est morte dernièrement, à la suite d'une orgie qui a duré huit jours et huit nuits. »

Théophile GAUTIER, *La Morte amoureuse*, 1836.

## THÈME ESPAGNOL

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Ma mère, M<sup>me</sup> de Courcils, était une pauvre petite femme timide, que son mari avait épousée pour sa fortune. Toute sa vie fut un martyre. D'âme aimante, craintive, délicate, elle fut rudoyée sans répit par celui qui aurait dû être mon père, un de ces rustres qu'on appelle des gentilshommes campagnards. Au bout d'un mois de mariage, il vivait avec une servante. Il eut en outre pour maîtresses les femmes et les filles de ses fermiers ; ce qui ne l'empêcha point d'avoir deux enfants de sa femme ; on devrait compter trois, en me comprenant. Ma mère ne disait rien ; elle vivait dans cette maison toujours bruyante comme ces petites souris qui glissent sous les meubles. Effacée, disparue, frémissante, elle regardait les gens de ses yeux inquiets et clairs, toujours mobiles, des yeux d'être effaré que la peur ne quitte pas. Elle était jolie pourtant, fort jolie, toute blonde d'un blond gris, d'un blond timide ; comme si ses cheveux avaient été un peu décolorés par ses craintes incessantes.

Parmi les amis de M. de Courcils qui venaient constamment au château, se trouvait un ancien officier de cavalerie, veuf, homme redouté, tendre et violent, capable des résolutions les plus énergiques, M. de Bourneval, dont je porte le nom. C'était un grand gaillard maigre, avec de grosses moustaches noires. Je lui ressemble beaucoup. Cet homme avait lu, et ne pensait nullement comme ceux de sa classe. Son arrière-grand-mère avait été une amie de J.-J. Rousseau, et on eût dit qu'il avait hérité quelque chose de cette liaison d'une ancêtre. Il savait par cœur le *Contrat Social*, la *Nouvelle Héloïse* et tous ces livres philosophants qui ont préparé de loin le futur bouleversement de nos antiques usages, de nos préjugés, de nos lois surannées, de notre morale imbécile.

Guy DE MAUPASSANT, « Le Testament », *Contes de la Bécasse*, 1883.

## THÈME ITALIEN

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Voyager est, quoi qu'on en puisse dire, un des plus tristes plaisirs de la vie. Lorsque vous vous trouvez bien dans quelque ville étrangère, c'est que vous commencez à vous y faire une patrie ; mais traverser des pays inconnus, entendre parler un langage que vous comprenez à peine, voir des visages humains sans relation avec votre passé ni avec votre avenir, c'est de la solitude et de l'isolement sans repos et sans dignité ; car cet empressement, cette hâte pour arriver là où personne ne vous attend, cette agitation dont la curiosité est la seule cause, vous inspire peu d'estime pour vous-même, jusqu'au moment où les objets nouveaux deviennent un peu anciens, et créent autour de vous quelques doux liens de sentiment et d'habitude.

Oswald éprouva donc un redoublement de tristesse en traversant l'Allemagne pour se rendre en Italie. Il fallait alors, à cause de la guerre, éviter la France et les environs de la France ; il fallait aussi s'éloigner des armées qui rendaient les routes impraticables. Cette nécessité de s'occuper des détails matériels du voyage, de prendre chaque jour et presque à chaque instant une résolution nouvelle, était tout à fait insupportable à Lord Nelvil. Sa santé, loin de s'améliorer, l'obligeait souvent à s'arrêter, lorsqu'il eût voulu se hâter d'arriver, ou du moins de partir. Il crachait le sang, et se soignait le moins qu'il était possible, car il se croyait coupable, et s'accusait lui-même avec une trop grande sévérité. Il ne voulait vivre encore que pour défendre son pays. « La patrie, se disait-il, n'a-t-elle pas sur nous quelques droits paternels ! Mais il faut pouvoir la servir utilement, il ne faut pas lui offrir l'existence débile que je traîne, allant demander au soleil quelques principes de vie pour lutter contre mes maux. Il n'y a qu'un père qui vous recevrait dans un tel état, et vous aimerait d'autant plus que vous seriez plus délaissé par la nature ou par le sort. »

Germaine DE STAËL, *Corinne ou l'Italie*, 1807.

## THÈME POLONAIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

« Allons, maintenant, montrez-moi tout... Vous savez que je n'ai encore rien vu, ça a l'air vraiment magnifique chez vous... » Allons, courage, elle lui laisse un espoir, elle lui offre une chance... il saisit sa main, il l'aide à se lever... « Oui, c'est ça, venez. Excusez-moi, je passe devant vous pour vous montrer... », il la précède d'un pas, tourné vers elle, le long de l'étroit couloir, il ouvre toutes les portes [...] la reine est chez elle partout dans les demeures de tous ses vassaux, sur le château qu'elle visite flotte le pavillon royal... Elle inspecte avec une bienveillante curiosité, elle inaugure, elle lance, dévoile pour d'autres qui viendront après elle admirer, s'étonner... Un rien arrête son regard, une toute petite chose, ce placard à claire-voie pour le linge sale sous la fenêtre du cabinet de toilette... « C'est bien, c'est très commode, je trouve, ces machins... » Quelque chose glisse en lui... un vague malaise, un agacement, comme une très légère répulsion, il se rétracte légèrement, il a envie de se détourner, de s'écarter – c'est ce vieux réflexe de défense qui joue malgré lui, celui qu'il a... Mais où se croit-il ? Avec qui ? A quoi pense-t-il ? Contre quoi veut-il se défendre ici ? Contre quelle platitude ? Quel petit esprit pratique étroit ? Quelle mesquinerie ? On est entre grands seigneurs ici, on peut se permettre cela, d'examiner avec cette lueur excitée dans les yeux, cet intérêt intense, presque de l'envie, les placards à linge sale [...] elle peut s'offrir ce luxe d'apprécier ces « machins-là » en femme pratique qu'elle sait être aussi, c'est si admirable, c'est si touchant... Sarclant elle-même son jardin, plantant ses choux, tenant ses comptes, parfaitement, aimant cuisiner...

Nathalie SARRAUTE, *Le Planétarium*, 1959.

## THÈME PORTUGAIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

J'ai passé les épreuves pratiques du Capes dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse. Un lycée neuf, avec des plantes vertes dans la partie réservée à l'administration et au corps enseignant, une bibliothèque au sol en moquette sable. J'ai attendu là qu'on vienne me chercher pour faire mon cours, objet de l'épreuve, devant l'inspecteur et deux assesseurs, des profs de lettres très confirmés. Une femme corrigeait des copies avec hauteur, sans hésiter. Il suffisait de franchir correctement l'heure suivante pour être autorisée à faire comme elle toute ma vie. Devant une classe de première, des matheux, j'ai expliqué vingt-cinq lignes – il fallait les numéroter – du *Père Goriot* de Balzac. « Vous les avez traînés, vos élèves », m'a reproché l'inspecteur ensuite, dans le bureau du proviseur. Il était assis entre les deux assesseurs, un homme et une femme myope avec des chaussures roses. Moi en face. Pendant un quart d'heure, il a mélangé critiques, éloges, conseils, et j'écoutais à peine, me demandant si tout cela signifiait que j'étais reçue. D'un seul coup, d'un même élan, ils se sont levés tous trois, l'air grave. Je me suis levée aussi, précipitamment. L'inspecteur m'a tendu la main. Puis, en me regardant bien en face : « Madame, je vous félicite. » Les autres ont répété « je vous félicite » et m'ont serré la main, mais la femme avec un sourire.

Je n'ai pas cessé de penser à cette cérémonie jusqu'à l'arrêt de bus, avec colère et une espèce de honte. Le soir même, j'ai écrit à mes parents que j'étais professeur « titulaire ». Ma mère m'a répondu qu'ils étaient très contents pour moi.

Mon père est mort deux mois après, jour pour jour. Il avait soixante-sept ans et tenait avec ma mère un café-alimentation dans un quartier tranquille non loin de la gare, à Y... (Seine-Maritime). Il comptait se retirer dans un an. Souvent, durant quelques secondes, je ne sais plus si la scène du lycée de Lyon a eu lieu avant ou après, si le mois d'avril venteux où je me vois attendre un bus à la Croix-Rousse doit précéder ou suivre le mois de juin étouffant de sa mort.

Annie ERNAUX, *La place*, 1983.

## THÈME RUSSE

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

### **Kotelnitch**

Quinze ans plus tôt, j'ai réalisé un film documentaire dans une bourgade russe, Kotelnitch. Le tournage s'est étalé sur plusieurs mois, au fil desquels ma petite équipe et moi avons rencontré pas mal de gens dont les plus intéressants, ceux qui avaient vocation à passer du statut de simples personnes à celui de personnages, étaient le chef de la police locale et sa jeune femme. Lui, Sacha, beau garçon, séduisant, mais aussi corrompu, alcoolique, paranoïaque, un jour nous mettant tous les bâtons possibles dans les roues, le lendemain nous prodiguant des déclarations d'amitié éternelle, à la russe. Elle, Anya, jolie, rêveuse, gentiment mythomane, adorant tout ce qui est français, émerveillée par notre présence comme si nous étions – c'était son expression – les rois mages<sup>1</sup>. Ils nous intriguaient, nous les aimions bien. Et puis il s'est passé une chose atroce : Anya a été assassinée, découpée à la hache par un fou avec son bébé de huit mois. La rumeur a couru que Sacha y était pour quelque chose. [...] De retour à Paris, j'ai commencé le montage et, chemin faisant, repéré des correspondances entre ce que nous avons vécu à Kotelnitch et, dans mon histoire personnelle, une de ces choses douloureuses qu'on appelle un secret de famille et qui peuvent hanter plusieurs générations. Au prix de beaucoup de larmes [...], j'ai donné un semblant de sépulture à un mort, mon grand-père maternel, que personne n'avait pu enterrer ni pleurer et qui était devenu un fantôme. J'ai entremêlé ces deux histoires : la leur, la mienne. Leur famille, ma famille, nos tragédies. Le montage fini, je suis retourné à Kotelnitch pour montrer le film à ceux qui en étaient devenus les acteurs, Sacha en tête. J'appréhendais sa réaction. Nous avons regardé ensemble la cassette VHS que j'avais apportée sur sa télé, si vieille que j'ai été étonné de voir les images en couleur. À la fin, Sacha m'a longuement dévisagé, en silence, et enfin dit ceci : « C'est bien. Tu n'es pas seulement venu prendre notre malheur : tu as apporté le tien. »

Emmanuel CARRÈRE, *Yoga*, 2020.

---

<sup>1</sup> Les rois mages : ВОЛЬХВЫ





